

Résumés

Michel Bitbol, « Neurophénoménologie de la surprise »

Une théorie du système nerveux central a été formulée récemment, en termes très généraux de nature thermodynamique. Il en ressort que la fonction du système nerveux central, et plus largement le mode d'opération optimal des unités autopoïétiques vivantes, est la *minimisation de la surprise*. Le système nerveux remplit sa fonction, l'animal assure sa viabilité, en ajustant leur organisation interne et leur niche écologique de manière à rendre ce qui leur arrive maximale-ment prévisible et minimalement générateur d'entropie. Quel est le corrélat en première personne de cette description en troisième personne de l'adaptation des êtres vivants dotés d'un système nerveux ? À quoi correspond phénoménologiquement cet état recherché de surprise minimale ? Une suggestion plausible est qu'il ressemble fortement à un vécu de « déjà vu », ou à un rêve répétitif. Par contraste avec cela, la surprise se vit selon Maldiney comme la rencontre brusque (heureuse ou malheureuse) avec une réalité enfin authentique, parce que inassimilable aux planifications comme aux songes. La surprise est une commotion pour le système nerveux, un risque pour l'être vivant, mais elle est éprouvée comme un éveil à ce qui est.

Agnès Celle, « La surprise dans l'interaction verbale »

Cette communication examine l'emploi de l'adjectif « surprised » dans l'interaction verbale et rend compte de sa contribution à l'organisation argumentative du dialogue. Le point le plus frappant est l'écart entre la réaction de surprise et l'expression de celle-ci. La réaction de surprise se manifeste par des silences, des questions, des répétitions, des exclamations, mais pas par l'adjectif « surprised ». Inversement, l'emploi de cet adjectif ne reflète pas une réaction émotionnelle, mais plutôt une réaction émotive, selon la distinction faite par Marty (1908) et reprise par Caffi & Janney (1994). Nous démontrons dans cette communication que l'emploi de cet adjectif correspond à une stratégie argumentative. En partant des structures syntaxiques (présence ou absence de complétive) et des critères sémantiques proposés par Novakova et al. nous montrons qu'il existe une corrélation entre structure syntaxique, dimension sémantique et fonction pragmatique.

Références

- Caffi, C. & R. Janney, "Toward a pragmatics of emotive communication", *Journal of Pragmatics*, 22, 1994, 325-373.
- Marty, A. *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*. Halle a. S. S. Niemeyer, 1908.
- Novakova, I., V. Goossens & E. Melnikova, « Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception », Communication, Congrès Mondial de Linguistique Française, 2012.
- Ortony, A., G. Clore & A. Collins, *The Cognitive Structure of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Plantin, Ch. *Les bonnes raisons des émotions, Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne: Peter Lang, 2011.

Natalie Depraz, « 'L'éclair me dure' : phénoménologie expé-rientielle de la surprise »

En quête d'un peak d'émergence quotidien et aisément identifiable du processus trop complexe de la « prise de conscience » (Depraz, Varela, Vermersch, 2003/2011), je suis « tombée » sur le phénomène de la surprise, après avoir cherché à l'approcher la prise de conscience via l'époché (la mise en suspension des préjugés) puis à travers l'attention entendue comme vigilance (Depraz, 2013).

L'époché est une notion centrale de la phénoménologie et l'attention un opérateur fabuleux de la conscience comme présence augmen-tée à soi-même mais extrêmement multi-ramifiée dans la dynamique cérébrale. Par contraste, la surprise a pour vertu son intelligibilité immédiate comme expérience globale en première personne et sa

facilité inconcevable à être mesurée en troisième personne (physio-cardio-cérébrale) (Dennett, 2001, p. 982).

Voilà donc un « candidat » d'excellence, comme dirait un « philo-sophe de l'esprit », pour une mise au travail et à l'épreuve de l'hypo-thèse épistémologique de la neurophénoménologie, laquelle se donne pour *challenge* de déployer une nouvelle phénoménalité émergeant de la co-généritivité des approches en troisième et en première per-sonne (Varela, 1996).

Au croisement d'une approche conceptuelle (à la fois philoso-phique-phénoménologique et scientifique-cognitive) et d'une ap-proche expérimentielle (en première personne), je montrerai que l'approche commune de la surprise subit alors une déconstruction radicale de son sens immédiat, et ce, selon quatre vecteurs princi-paux : 1) temporel, 2) émotionnel, 3) langagier et 4) corporel. Ainsi, je démontrerai que 1) la surprise n'est pas un point instantané : la surprise est un processus qui inclut un horizon d'attente et croyance ; une généritivité de ses effets (Husserl, Chalmers) ; 2) la surprise n'est pas une émotion, elle s'excepte de la valence et renvoie à une heuris-tique cognitive créative (Moustakas, 1985) ; 3) son langage direct, essentiellement corporel, se reprend dans une élaboration cognitive discursive qui la nomme et l'identifie ; 4) elle est irréductible au corps sursautant, car elle circularise « choc du connaître et tressaillement du corps » (Riceur, 1950). Depuis cette voie négative, on pourra alors entrer dans ce que je nomme sa dynamique multivectorielle, qui place au premier plan sa durée expérimentielle.

Catherine Filippi, « L'expression linguistique de la surprise ou la gestion énonciative de l'inattendu »

Dans le champ de la linguistique énonciative, héritée de Benveniste et prolongée par les travaux d'Antoine Culioli, fondateur de la Théorie des Opérations Énonciatives (ci-après TOE) et ceux des linguistes travaillant dans le cadre de la TOE, on peut proposer les définitions suivantes de la surprise : il s'agit d'« une attente déjouée » – ou « dire que c'est 'déjoué' signifie que l'on obtient un résultat différent de celui auquel on s'attendait » (Culioli 1985 : 66) ; « la surprise est la ma-nifestation en situation de la non-conformité de la relation prédicative à l'attente de l'énonciateur » (Celle 2006 : 52). La surprise est révéla-trice de représentations préconçues – préconstruites – qui excluaient qu'il puisse en aller autrement : « elle est donc la trace d'un écart notionnel entre une propriété attendue chez S [le sujet] et une propriété autre, celle qui est prédiquée de S et constatée telle quelle dans la situation d'énonciation, dont l'assertion constitue alors la marque d'une *altérité* » (Filippi-Deswelle 2010 : 41). A travers des exemples tirés de romans en langue anglaise, on retracera le fraying contextuel (l'environnement lexical, morphosyntaxique et pragmatique) de l'expression linguistique de la surprise et on mettra en évidence la démarche d'*ajustement* de l'énonciateur à un nouvel état de choses, ajustement à la fois notionnel et, souvent, intersubjectif, à la croisée des temps, aspects, et modes verbaux, et des modalités d'énonciation, où le cognitif est indissociable de l'affectif.

Culioli, Antoine, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A.*, 1983-1984, D.R.L., Paris VII, Poitiers, disponible en ligne dans les ressources du site www.enonciation.com.

Celle, Agnès, 2006, *Temps et modalité, L'anglais, le français et l'allemand en contraste*, Bern, Peter Lang, EC Vol. 7, Collection Etudes Contrastives placée sous la direction d'Anne-Marie Laurian et Thomas Szende.

Filippi-Deswelle, Catherine, 2010, « Quand « je » est un « autre » ou quand *though*, marqueur de relance discursive (d'« afterthought »), introduit une alté-rité intrasubjective », *L'Altérité dans les théories de l'énonciation*, L. Dufaye et L. Gourmay (éds), collection Langues, Langage et Textes (dirigée par J. Guillem-Flescher), Paris, Ophrys, p. 37-55.

Fausto Fraioli, « La surprise et l'émergence dans les sciences. Une approche phénoménologique à l'épistémologie des expériences scientifiques »

La dimension scientifique a changé radicalement, et notamment dans deux aspects qui n'étaient pas pris en compte dans le prototype galiléen de l'entreprise scientifique (l'homme seul à l'observation de la mécanique céleste) : l'émergence de nouvelles structures de phénomènes non linéaires et l'intersubjectivité. Aussi bien du côté de ce qui était « le sujet » que du côté de ce qui était « l'objet » nous assistons à un changement qualitatif et quantitatif qui ne peut que reconfigurer l'espace de l'événement (discordant) par rapport à la modélisation. En ce sens la surprise s'inscrit dans l'horizon psychologique (collectif) de l'expérience scientifique comme élément décisif et radicalement nouveau. Nous analyserons, dans une première partie, les termes du changement de l'expérience scientifique, c'est-à-dire ce qui était « le sujet » et ce qui était « l'objet » selon les coordonnées phénoménologiques de l'élargissement vers l'intersubjectivité et vers un statut an-ou pluri-ontologique des phénomènes. Selon l'articulation de ces coordonnées nous interpréterons, au sein de ce contexte, le rôle, entièrement reconfiguré, de la surprise dans l'expérience scientifique.

Audrey Gerlain, « L'implicite au cœur de la surprise. Une description phénoménologique à l'épreuve de sa définition pragmatiste »

La surprise a ceci de particulier qu'il est tout sauf un vécu explicite qui se verbalise facilement, hormis par onomatopées ou interjections, d'autant qu'on le reconnaît davantage à partir de gestes ou indices implicites (yeux écarquillés, rythmes cardio-vasculaires, mouvements de la tête...). Comme devant l'implicite d'une conversation, la surprise est cet avènement de sens nouveau par delà un sens présent et patent, un sens jusqu'alors jamais vu dans un monde présupposé connu et familier. Tel un défi lancé au sujet, il s'agit de décrire comment la surprise bouscule les schémas normatifs de penser et d'action du sujet en l'obligeant à réévaluer leur adéquation au réel voire à en créer d'autres. En décrivant la surprise, on décrit toute cette intentionnalité implicite immanente à mon vécu (Husserl) qui, en pratique, est sans cesse mise à l'épreuve du fait d'événements comme la surprise qui agissent tels des retours à l'expérience même (Peirce).

Dans un même temps, la surprise peut ne pas suivre le sens qui opérerait tacitement et orientait implicitement le sujet au moment de la surprise : précisément, elle suspend ce monde intentionnel implicite, avec tout ce qu'il implique de croyances fixées (Peirce), d'attentes, d'habitudes et de « monde allant de soi » (Schutz). Car, interroger ce vécu implicite immanent et être surpris est très différent (Dewey). Pour approcher de manière pragmatique le lien entre implicite et surprise, on interrogera ce conflit entre le monde allant de soi et l'émergence d'un sens nouveau à l'aune de la définition pragmatiste de la surprise comme rappel créatif à la réalité (Peirce, Dewey). En ce sens, on se demandera en quel sens la surprise met en crise le vécu implicite du sujet - déconstruction, renouvellement du vécu implicite dans une plus grande adéquation au réel ? L'idée est de décrire plus avant cette générativité du normatif à même le nouveau, et le degré de compatibilité entre le vécu de la surprise et les procédés implicites à l'œuvre chez le sujet lors de la surprise.

Pascal Goutéraux, « Expression spontanée et rapportée de la surprise en discours monolingues et bilingues »

La verbalisation de la surprise désigne aussi bien la réaction spontanée à un événement que les discours intentionnés (Caffi & Janney, 1994, Plantin, 2011) par lequel le sujet revit l'émotion ressentie. Une expérience en cours (ANR Emphiline) vise à déclencher la surprise chez des étudiants anglophones, francophones ou bilingues confrontés à des œuvres d'art. Elle se divise en deux parties : réactions langagières spontanées puis entretien, verbalisation et explicitation des réactions. L'étude postule des variations de valence, d'intensité et de richesse discursive selon les stimuli, le profil psychologique et le statut linguistique des sujets. L'analyse de douze échantillons en anglais révèle un

discours spontané ponctué d'interjections, d'exclamations, d'interrogations, de marqueurs d'intensité, de formes nominales et adjectivales (Pavlenko, 2006, 2008). En réactivant la situation émotionnelle d'origine, le dialogue renforce la prise en charge énonciative du discours avec modalisations (*-ing, would/could*) et représentations lexicales exprimées en termes métaphoriques (Kövecses, 2010).

Anne Jugnet et Emilie L'hôte, « Interprétations du nom surprise »

Comme beaucoup de noms associés à un prédicat statif, *surprise* peut référer à un état (e.g. *He looked at her in surprise*), mais il peut également référer à la cause ou au stimulus de cet état (cette cause étant souvent un événement, e.g. *The surprise he organized was a complete failure*). Notre objectif est de déterminer, grâce à l'analyse en contexte d'un grand nombre d'occurrences du nom *surprise* (dans le Corpus of Contemporary American English), si la différenciation entre les deux acceptions est toujours possible, et nécessaire, en contexte. Nous tenterons ainsi de déterminer si la désignation d'un état se démarque clairement de la référence au stimulus, et de repérer les traits linguistiques qui différencient les acceptions. Parmi les critères qui permettent de distinguer les lectures de *surprise*, nous nous intéresserons particulièrement à la réalisation de la structure argumentale, et au contexte (sémantisme des prédicats qui sélectionnent le nom, type d'antécédent si le nom a un fonctionnement anaphorique, etc.) Notre objectif est de montrer que le type (ontologique) de référent de *surprise* (état d'un sujet, ou cause de son état) n'est pas toujours aisément identifiable en contexte, et d'identifier des indices facilitant son interprétation.

Brigitte Leroy-Viemon, « Surprise, dévoilement et relance existentielle »

La communication s'appuiera sur ma pratique clinique d'orientation psycho-phénoménologique ainsi que sur une recherche que j'ai menée auprès de personnes qui ont vu le cours de leur existence se modifier profondément à la suite d'une expérience émotionnelle vécue à la rencontre d'une œuvre d'art.

Ces appuis étayeront l'idée que la surprise incarne ce moment inaugural où la fonction psychique du sujet, incapable d'appréhender la mutation du monde qui est en train de s'opérer pour lui, cède le pas au déploiement d'un tout autre mode de traitement de l'environnement : un mode sensible, originaire, non-linéaire, mettant en avant l'expérience corporelle et sa spatio-temporalité particulière pour promouvoir une nouvelle possibilité d'être-en-le-monde avec autrui.

Virginie Palette, « Esthétiques de la surprise »

Comme la vie courante, les arts nous exposent eux aussi à la sensation (*aisthesis*) de la surprise. À l'aide de concepts opératoires dans la phénoménologie de Bernhard Waldenfels, nous tenterons de décrire les contours du vécu subjectif de la surprise chez le spectateur d'un art vivant : qu'est-ce qu'une pièce de théâtre ou une performance de danse peuvent nous apprendre sur l'expérience (corporelle, temporelle) de la surprise ?

Claudia Serban, « La surprise, une déception ? »

Nous nous proposons d'interroger les conditions de possibilité de la surprise à la lumière de la conception husserlienne de l'expérience. En prenant la mesure du poids que Husserl accorde à la concordance (*Einstimmigkeit*) comme caractère le plus propre d'une expérience, il s'agira de voir si, à l'intérieur de ce cadre, on peut penser la surprise autrement que comme une déception (*Enttäuschung*). Pour répondre à cette question, nous montrerons que l'on trouve chez Husserl au moins deux modèles de temporalisation qui polarisent différemment la dynamique de l'expérience, et que l'accentuation que reçoivent à chaque fois le présent et l'avenir (mais aussi le passé) infléchit directement tant la connotation (affective) que la position (fonctionnelle) de la surprise.